

4^e DIMANCHE ORDINAIRE B 2012

En écoutant cet évangile, j'ai pensé à celui dont la fête tombait hier : S. Thomas d'Aquin. Voici ce que disait de son premier cours son biographe : *Il intégrait de nouveaux éléments, trouvait une manière nouvelle et claire de résoudre les questions et le faisait par des arguments nouveaux. Personne de ceux qui l'entendaient enseigner ces choses nouvelles, résoudre les doutes avec de nouveaux arguments, ne pouvait douter que Dieu l'illuminait des rayons d'une lumière nouvelle. On ne pouvait douter que celui qui enseignait et écrivait ses opinions nouvelles était inspiré d'une manière nouvelle par Dieu.* Il est clair qu'il avait à l'esprit notre passage d'évangile pour caractériser la profondeur de l'enseignement de S. Thomas et sa dépendance à l'évangile. Guillaume de Tocco présente Thomas comme un écho fidèle de l'enseignement de Jésus.

Mais revenons à notre texte. Et d'abord à sa structure littéraire. Elle est facile à cerner : c'est la nouveauté de l'enseignement, qui renvoie à l'autorité de celui qui le délivre. Autorité : un terme qui nous fournit la clef de la structure de cette page d'évangile. Au début : *On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes.* Idée reprise à la fin : *Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité.* On a une structure concentrique, la fin réexposant, comme en musique, le thème initial en l'enrichissant grâce à ce qui est contenu au centre. Et de fait, on voit apparaître deux idées complémentaires : celle de nouveauté (*voilà un enseignement nouveau*) et celle d'autorité non seulement en parole mais aussi en actes (*il commande même aux esprits mauvais, et ils lui obéissent*).

Dans le langage de la Bible, la présence de ces répétitions sert à mettre en valeur ce qui est au centre. Un peu comme un écrivain met en valeur le bijou qu'il contient. Alors qu'en est-il de cette section centrale ? Que nous dit-elle ? Là encore, il y a une structure concentrique, avec son parallélisme progressif, bien repérable. Au début : un homme tourmenté par un esprit mauvais. A la fin : l'esprit sort de l'homme en le secouant. Le centre de tout le passage, c'est le dialogue qui se trouve au milieu. Comme la pierre précieuse sertie sur l'anneau qui repose dans l'écrin. D'un côté le démon, de l'autre Jésus. Et c'est le démon qui révèle qui est son interlocuteur : ce Jésus de Nazareth, venu pour nous perdre, est *le Christ, le Saint de Dieu.*

Autrement dit, il y a en Jésus plus qu'un simple docteur de la foi qui ferait nombre avec les scribes. Il y a quelque chose de radicalement nouveau, de plus grand. Et que la liturgie de ce jour nous présente comme attendu depuis longtemps car promis depuis toujours : le prophète que Dieu suscitera après Moïse et dans la bouche de qui Dieu mettra ses propres paroles. Le démon de S. Marc dans la synagogue confesse en Jésus la présence de ce grand prophète de Dieu. Il va même jusqu'à dire : *le Saint, le Saint de Dieu.* Or qui d'autre que Dieu peut être dit *saint* dans l'Ancien Testament ? Le démon va jusqu'à pressentir la nature divine de Jésus.

Alors viens la parole de Jésus : *Silence, sors de cet homme !* Jésus confirme son autorité par sa parole, et il la confirme doublement car sa parole est efficace : l'ennemi est expulsé. Voilà qui fonde la nouveauté de Jésus : nouveauté dans son enseignement, nouveauté dans son être : il est celui qui – ici et maintenant – et pas dans un futur indéterminé, a le pouvoir de libérer l'homme de l'emprise du démon, de ce parasite qui le tord et qui l'abîme. En montrant ainsi que son enseignement va de pair avec une action de libération, Jésus, le nouveau Moïse, rappelle à ses auditeurs que la Torah donnée autrefois sur le mont Sinaï n'est pas qu'une loi – un ensemble de règles – elle est une libération, une délivrance, un exorcisme, un salut.

La loi de Dieu, si elle est accueillie par l'oreille, si elle descend dans le cœur, si elle y infuse, devient une force de libération, elle devient instrument de guérison. Loin de nous aliéner, la parole de Dieu nous délivre de ce qui nous réduit à l'état de bête. Elle nous guérit, elle nous relève, elle nous sauve. La parole prononcée avec autorité par le Verbe de Dieu, la Parole par excellence du Père, n'acquerra toute sa force, toute sa fécondité, que dans le silence du Verbe expirant sur la croix. Alors le grand exorcisme de l'humanité s'accomplira : *Le prince de ce monde sera jeté dehors*, pour reprendre les paroles de S. Jean. La nouveauté qu'incarne Jésus, c'est cela. *L'homme qui gisait à l'ombre de la mort* a vu se lever l'astre d'en haut, le Christ qui monte à l'orient, ressuscité, qui envoie

sur ceux qui croient en lui l'Esprit Saint vivificateur.

Si nous prenions vraiment au sérieux la grâce qui nous est communiquée par le Christ et le Saint-Esprit dans les sacrements, nous pourrions vraiment vivre en exorcisés, exorcisés de toutes les peurs et les infirmités de ce monde encore ambigu. Benoît XVI nous disait dans sa 1ère encyclique : *La nature profonde de l'Eglise s'exprime dans une triple tâche : annonce de la parole de Dieu (le kérygme et le témoignage), célébration des sacrements (liturgie), sens de la charité (diaconie). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre.* Le Christ nous libère pour que nous soyons : porteurs de sa parole de vie, adorateurs du Père de qui vient toute grâce, serviteurs de ceux qui sont appelés avec nous à faire partie de la même famille divine.